

DESCRIPTION ORIGINALE : « On trouve aussi dans les Hautes-Pyrénées un type moins caractérisé que la véritable *lefebvrei*, mais un peu plus caractérisé que la forme du Cambrès-d'Ase ».

Suivant WARREN, la figure d'OBERTHÛR s'applique à « *pyrenaea* », l'ab. *intermedia* ♀ se distingue par 4 ocelles aux ailes ant.

DISTRIBUTION GÉOGRAPHIQUE : Canigou, Montagnes des environs de Mont-Louis (WARREN).

FORMES INDIVIDUELLES DE LA FORME PYRENAEA :

a. f. *pyrenaea* f. ind. *pseudoastur* St. Stt.

Erebia melas intermedia ab. *pseudoastur* Stetter-Stättermayer, 1933, Int. Ent. Z., 27, p. 310.

Spécimens d'*astur* avec une 3^e tache sur les ailes ant.

b. f. *pyrenaea* f. ind. *quadri-ocellata* St. Stt.

Erebia melas intermedia ab. *quadriocellata* Stetter-Stättermayer, 1933, Int. Ent. Z., 27, p. 310.

♂ avec 4 ocelles sur les ailes ant. ; ♀ semblables.

c. f. *pyrenaea* f. ind. *albipicta* St. Stt.

Erebia melas intermedia ab. *albipicta* Stetter-Stättermayer, 1933, Int. Ent. Z., 27, p. 310.

Les ocelles des ailes ant. manquent, mais les pupilles blanches sont présentes.

d. f. *pyrenaea* f. ind. *oberthüri* St. Stt.

Erebia melas intermedia ab. *oberthüri*, Stetter-Stättermayer, 1933, Int. Ent. Z., 27, p. 310.

Ailes ant. normales avec bandes. Ailes post. sans ocelles, mais les pupilles blanches sont présentes.

Les six autres aberrations décrites par STETTER-STÄTTERMAYER en même temps que celles-ci, sont synonymes d'autres formes de l'espèce, dans lesquelles nous les avons respectivement placées. (A suivre.)

Présenté à la Section Entomologique, en sa séance du 8 février 1947.

NOTE SUR LES PAPILLONS GABONAIS DU GENRE DREPANOPTERA ROTHS.

Par P. ROUGEOT.

Les Drépanoptères, Attaciens géants de l'Afrique, comptent sans aucun doute parmi les plus beaux papillons de nuit du Continent noir.

Leurs ailes antérieures, dont l'apex très saillant s'arrondit largement, les dessins aux coloris variables mais sobres, enfin les fenêtres crescentiformes, analogues à celles qui caractérisent les *Attacus* asiatiques, les font reconnaître au premier abord.

Les chenilles dont les tubercules sont porteurs d'épines simples, vivent en petites colonies sur divers végétaux de brousse, et filent un robuste cocon entre les feuilles.

Alors qu'aucun des *Epiphora* (Wall.) connus, Saturniides pourtant voisins, n'a encore été capturé au Gabon, les *Drepanoptera* y sont fort bien représentés, avec quatre espèces différentes.

Mais, chose curieuse, tandis que l'on prend en quantités égales les deux sexes de la plupart des Saturniidae, les femelles appartenant à ce genre paraissent presque introuvables.

En conséquence, les notes qui suivent concernent surtout des exemplaires mâles capturés la nuit auprès des lampes, récoltés en brousse, ou obtenus d'élevage, de :

Drepanoptera rectifascia Roths.

Drepanoptera vacuna Westw.

Drepanoptera albida Druce.

Drepanoptera Ploetzi (Weym.) Plötz.

DREPANOPTERA RECTIFASCIA Roths.

Dates et localités. — Ce papillon, en général mal représenté dans les collections, paraît être cependant le plus fréquent du genre.

Mes exemplaires mâles ont tous été pris à la lumière à N'Djolé, dans la partie moyenne de la vallée de l'Ogooué, d'octobre en mai, pendant la saison pluvieuse.

Une seule femelle a été obtenue.

Description. — La description des mâles est conforme à celle qu'en donnent les auteurs et à la gravure du Seitz, et n'offre donc rien de particulier. La longueur de l'aile antérieure, de la base à l'apex varie entre les chiffres extrêmes de 73 à 83 mm.

L'envergure moyenne est 145 mm. (pour une longueur de l'aile antérieure de 75 mm.).

Un exemplaire mâle, capturé le 5 mai 1946 à N'Djolé également, semble assez différent de la série. La fenêtre antérieure est courte, éloignée de la ligne externe (qu'elle touche ordinairement), à section rectiligne du côté interne. La fenêtre des ailes postérieures est encore plus curieuse : fort grande, en forme d'hexagone, tronquée (et non concave) du côté inféro-distal. La ligne externe de ces mêmes ailes est presque droite. Enfin, alors que normalement l'abdomen de *rectifascia* est rayé également de blanc et de gris, avec sur les flancs deux ou quatre rangées de points jaunes entre des festons noirs, ou de points noirs séparés verticalement par des lignes oranges et horizontalement par du blanc (le ventre étant blanc ou rayé), le dos porte ici des raies alternativement jaunes et grises ; les points noirs des flancs sont séparés horizontalement par des traits blancs. Le ventre est strié de jaune pâle et de gris.

Les parties anales sont jaune-orange, de même qu'une ligne transversale sur le prothorax.

Je n'ai obtenu à ce jour qu'un seul exemplaire femelle de ce papillon, trouvé mort sur le sol d'un sentier de brousse dans la région de Mouila (N'Gounie), le 20 novembre 1946, et à demi rongé par les fourmis.

L'envergure est d'environ 145 mm., mais les ailes antérieures sont plus amples et l'apex arrondi est moins saillant que chez le mâle.

L'ocelle antérieur s'élargit basalement. Le postérieur, très grand, presque rectangulaire, est légèrement échancré.

Le coloris est semblable à celui du mâle, et même un peu plus clair. Il est fort voisin de la teinte de l'exemplaire mâle figuré dans le SEITZ, et ne me paraît à aucun degré brun-chocolat comme l'indique la monographie de BOUVIER.

Les dessins marginaux en festons sont sensiblement les mêmes dans les deux sexes. Cependant la ligne grise ondulée forme chez la femelle aux ailes antérieures des sortes de cornes, à pointe externe, de part et d'autre des

nervures, alors qu'elle s'arrondit dans l'autre sexe. Le faux ocelle antérieur est largement ovale, tandis qu'il s'étire vers le bas dans les exemplaires mâles.

La rayure interne des deux ailes et l'aire pré-ocellaire des postérieures n'offrent aucun caractère particulier, étant normales.

Seules les rayures externes, divisées en parties égales et parallèles blanches et roses, absolument rectilignes aux antérieures, fort régulières aussi, mais incurvées entre la fenêtre et le bord abdominal, aux ailes postérieures, sont remarquables.

Le corps est rayé de brun et de blanc : les parties anales sont blanches : thorax et front brun-jaunâtre.

Les antennes ont été détruites.

Chenilles. — J'ai trouvé, en décembre et janvier à N'Djolé, plusieurs chenilles de *Drepanoptera*. Certaines d'entre elles étaient peut-être celles de *rectifascia* Roths. bien que fort voisines en tout cas des larves de *Drepanoptera Ploetzi* Plötz que j'ai pu seules élever avec succès. On trouvera plus loin la description de ces chenilles.

DREPANOPTERA VACUNA Westw.

Dates. — *Localités.* — Un exemplaire mâle de cette espèce a été capturé aux environs de Mouila, le 5 novembre 1946.

Description. — De forme et de taille, c'est un lépidoptère voisin de *Drepanoptera rectifascia* Roths.

Il en diffère par :

1° Le fond gris de la base des ailes antérieures, et non bistre-verdâtre ;
2° Les espaces submarginaux largement sablés de brun-violet, comme chez *Drepanoptera Ploetzi* Plötz ;

3° L'ocelle postérieur très réniforme (mais beaucoup plus grand que celui de *Drepanoptera Ploetzi* Plötz) et la portion pré-ocellaire de l'aile, comprise entre les lignes interne et externe, blanchâtre et non bistre. En arrière de cet ocelle, la ligne externe est fortement concave par rapport à la base de l'aile. Cette espèce établit ainsi le passage par la teinte des ailes antérieures et les ocelles entre *Drepanoptera rectifascia* Roths et *Ploetzi* Plötz et par la coloration de ses ailes postérieures entre les deux papillons et *Drepanoptera albida* Druce, où le blanc envahit presque toute l'aile.

DREPANOPTERA ALBIDA Druce.

Dates. — *Localités.* — Cette espèce est la plus belle et la plus grande du genre. Elle paraît assez rare au Gabon, où on la rencontre surtout dans la vallée de l'Ogooué et dans le département du Woleu-N'Tem.

Description. — Un exemplaire mâle d'environ 180 mm. d'envergure, trouvé le 30 novembre 1945 à N'Djolé, me fut apporté fort détérioré par un enfant.

Les ailes antérieures sont très longuement falquées et les ailes postérieures se trouvent presque entièrement envahies par la couleur blanche. L'abdomen est, peu s'en faut, entièrement blanc, les anneaux bruns étant extrêmement réduits. Le thorax reste foncé.

DREPANOPTERA PLOETZI (Weym.) Plötz.

Dates. — *Localités.* — J'ai obtenu d'éclosion un magnifique mâle de ce *Drepanoptère*, dans la soirée du 7 septembre 1946 à Libreville, d'un cocon

filé à N'Djolé (vallée de l'Ogooué) les 27 et 28 décembre de l'année précédente.

Description. — Ce papillon, aussi grand qu'*albida*, a également l'apex très saillant aux ailes antérieures. Tous les ocelles sont petits, étroits, crescentiformes, la teinte enfin de la face dorsale des ailes est d'un beau brun-chocolat, sur lequel tranchent les minces rayures blanches externes, avec leur bordure rosée submarginale.

Le dessous se colore largement de violet-rose. Le brun-violet est la teinte générale du corps.

Au repos, *D. Ploetzi* ramène ses ailes sur le dos, comme les autres Drépanoptères.

Chenilles. — Les chenilles, que SCHULTZE a déjà étudiées, vivaient en petits groupes sur des arbustes au bord des routes ou des sentiers de brousse, dont les noms vernaculaires sont en Fang « Assa », « N'Kabi », et « Olon » (ce dernier : *Fagara macrophylla*).

Ces chenilles, très délicates, n'acceptent en captivité que leur végétal natal.

La jeune larve, d'un jaune-verdâtre, s'orne dorsalement d'épines noires. Adulte, elle atteint 8 à 9 cm. de long ; les segments sont bombés dorsalement, et sa teinte passe à un jaune-orange diaphane.

Les deux premiers anneaux thoraciques sont presque entièrement noirs et le troisième porte une marque noire de chaque côté.

Certaines chenilles, semblables de forme et de coloration, montrent sur chaque flanc, du cinquième au dixième segment, une large bande latérale noire, sur laquelle tranchent en jaune les stigmates.

Chez d'autres chenilles, au contraire, ces bandes sont absentes, ou souvent simplement réduites à des macules antestigmatiques.

Tête jaune, bouclier anal brunâtre, cerné d'un liseré rouge-cramoisi.

Les épines, noires, presque droites, simples et dures qui ornent le corps des larves de ce Drépanoptère, sont ainsi disposées :

— une double ligne dorsale de grandes épines, les trois premières paires étant plus longues que les suivantes. Toutefois une seule pointe médiane, très finement bifide, se trouve sur le onzième segment.

— une rangée de pointes au-dessus des stigmates et, également sous chacun d'eux, une courte épine dirigée vers le bas.

Le douzième anneau est porteur sur les flancs de quatre très petites pointes.

Cocon. — Au moment de la nymphose, la chenille qui diminue de taille, s'installe entre quelques feuilles et branchettes qu'elle relie d'abord d'un réseau de soie brune qui les encolle fortement. A l'intérieur de cette enveloppe, se trouve le cocon lui-même, fait d'un tissu épais, serré, très résistant, ouvert en nasse à un bout, arrondi à l'opposé.

A peu près de la taille de celui d'*Attacus Cynthia*, sa couleur est brun-clair, et il se prolonge parfois en avant de la nasse par une languette de soie qui l'attache solidement au support. Une semaine après la confection du cocon, dont l'intérieur est lisse et brillant, la chrysalide s'y trouve formée. Cette chrysalide est brune et luisante, à partie thoracique plus claire, et très développée.

Les ailes falquées et les larges antennes péctinées se dessinent nettement.

Le crémaster est noirâtre, formé de deux pointes fusionnées, parfois émoussées. Deux aspérités dorsales sont situées sur chacun des deux premiers segments abdominaux.

Un seul des trois cocons que j'avais obtenus à N'Djolé en fin décembre 1945 a éclos en septembre de l'année suivante, alors que SCHULTZE donne la durée nymphale comme étant d'un mois environ.

Mouila, le 15 décembre 1946.

Présenté à la Section Entomologique, en sa séance du 8 mars 1947.

**RECHERCHES SUR LES HAPLONTES
ET SUR LA SEXUALITÉ DE PANAEOLUS RETIRUGIS SS. BRESADOLA
ET DE P. ACUMINATUS SS. RICKEN**

Par H. C. YEN

Avant d'exposer nos résultats, nous nous faisons un plaisir de remercier vivement M. ROMAGNESI qui nous a envoyé une sporée de *P. retirugis*, récolte du 17 août 1946, à Chaumontel (Seine-et-Oise), et communiqué sa description de cette espèce. Notre reconnaissance va également à notre professeur M. KÜHNER qui nous a fait récolter le *P. acuminatus*, le 4 octobre 1945, aux environs de Vaugneray et nous en a donné la description. Pour préciser l'identité du matériel sur lequel nous avons travaillé, nous transcrivons leurs diagnoses respectives à la suite de cette note.

Etude des haplontes. — La sporée de *P. acuminatus* a donné des germinations satisfaisantes, soit en boîte de Petri sur gélose seule en vue d'isoler des haplontes à la manière de VANDENDRIES, soit sous pellicule de collodion, dans une goutte de solution à la maltéa, suivant la méthode KÜHNER (1), afin de constater les premiers stades du développement. La fertilité des spores est de l'ordre de 1 à 5 % d'après nos essais.

Le jeune mycélium, de calibre assez faible, 3 μ en moyenne, sort régulièrement par le pore germinatif de la spore (2). Il est d'abord coenocytique par suite des divisions nucléaires. Dans quelques germinations nous avons compté jusqu'à sept noyaux sans aucune cloison. Nous pensons que le cloisonnement doit avoir lieu plus tôt, quand les conditions de croissance sont moins favorables. Les articles relativement courts, 10 à 50 μ , renferment en général, un seul noyau, quelquefois deux. Les rameaux naissent toujours en arrière d'une cloison.

La formation des oïdies a particulièrement attiré notre attention. Dès que le filament possède une trentaine d'articles, certains de ses rameaux tournent en spirale plus ou moins régulière suivant un sens indifférent. Le nombre de ces spires peut atteindre 5 ou 6 et leur diamètre varie de 10 à 15 μ . Les hyphes qui se transformeront en oïdies sont constamment maintenues uninucléées par cloisonnement immédiat après chaque division.

(1) KÜHNER (R.). — Remarques d'ordre technique sur l'étude de la répartition des noyaux dans les mycéliums de Basidiomycètes. *Bull. Mens. S. L. L.* ; 14^e année (1945), p. 177-181.

(2) Nous signalons cela, parce que nous avons remarqué que, chez certaines espèces telles que *Hebeloma circinans* Q., la germination se fait aussi bien par l'apicule hilare que par l'extrémité opposée.